

[Text]

great; it was really good. But I guess the problem that was caused by it was that when we started looking a little deeper into it, we found that . . . Like for instance, you take one band like this reserve here, Eskasoni, you had about 1,800 people on this reserve and there are probably five or six people in the run of a day that make the decisions that affect this reserve on a day-to-day basis, and that holds true for many reserves. There are usually people, five or six in the band office, that get together and make joint decisions or recommendations, or whatever.

Now, if you looked at the number of external Indian institutions that were coming into that band, I counted at one time 18 separate Indian institutions. One guy was being paid to come in to say that the problem is economic development on this reserve. If we can get economic development, then we have jobs; the only power that counts is economic power. Somebody else was paid to come in and say that the problem is the Indian Act; we have to change the Indian Act; that is the problem on our reserve. Somebody else would come in and say, no, it is aboriginal rights; we have to get a political resolution to aboriginal rights; that is the problem in this reserve. Somebody else would come in and say, no, it is the youth. The youth are not involved; we are not connecting the youth in; they are not being enculturated, a whole pile of things. Somebody else would come in and say, no, we are losing our culture and our language and that is the problem on this reserve. Somebody else would say, no, it is recreation; the problem on this reserve is recreation. If we had recreation facilities we would have more people involved and we would have more people coming and doing things the Indian way and everything else. Somebody else would come in and say, no, the problem on this reserve is alcoholism. If we can combat alcoholism and get it away from our people, then we can start talking about the integrity of the individual. Somebody else would come in and say, no, it is none of those things. The problem is the family is breaking down on our reserves and we have to start reconstituting a back-to-the-family movement, if you want to call it that. Somebody else would come in and say, no, it is none of those things, it is those damn Indian Affairs' bureaucrats; that is the problem on this reserve. Somebody else would come in and say, no, the problem here is we do not have enough money to do it. Somebody else would come in and say, no, it is welfare; the people, they are being zapped. Somebody else would come in and say, no, it is communications. The people are not communicating with each other; that is the problem on this reserve. There was a whole host of people. Somebody would come in and say, no, the problem is the courts on this reserve. The courts are not opening up; we do not have a justice system that can help us.

We were loaded with these people. There were about 18 or 19 separate Indian institutions coming to these 5 or 6 on the reserve and saying, hey, I will tell you the problem on this reserve. And all of them were right. All of them were basically there to make the point that we have to do something about a very complex and interrelated problem.

And if you looked at those 18 or 19 institutions, you will find that every damn one of them is dependent on a govern-

[Translation]

que le problème est venu que lorsque nous avons commencé à y réfléchir un peu plus sérieusement, nous nous sommes aperçus . . . Prenez par exemple une bande comme cette réserve ici, la Réserve d'Eskasoni où il y avait environ 1,800 personnes et probablement 5 ou 6, qui dans la journée prennent des décisions touchant la vie quotidienne de la réserve. C'est la même chose pour beaucoup d'autres réserves. Il y a en général des gens, 5 ou 6 dans les bureaux de bande, qui prennent des décisions conjointes, font des recommandations ou autres.

Maintenant, si vous regardez le nombre d'organismes indiens de l'extérieur venant dans cette bande, il y en a eu à un moment 18. On payait quelqu'un pour venir dire que le problème était un problème d'expansion économique. On nous déclarait qu'avec l'expansion économique, nous aurions des emplois; que la seule puissance importante est la puissance économique. On payait quelqu'un d'autre pour venir nous dire que le problème était la Loi sur les Indiens; qu'il nous fallait changer cette loi; que c'était le problème pour notre réserve. Quelqu'un d'autre venait dire: non, ce sont au contraire les droits aborigènes; il nous faut une résolution politique aux problèmes des droits aborigènes; c'est le problème qui frappe notre réserve. Quelqu'un d'autre venait nous dire qu'au contraire c'était les jeunes. Que les jeunes ne participaient pas; que nous ne les impliquions pas; que nous ne leur transmettions pas notre culture, des tas de choses. Quelqu'un encore venait nous dire que nous perdions notre culture et notre langue, et que c'était là notre problème. Un autre, que c'étaient les loisirs; que le problème de la réserve était un problème de loisirs. Si nous avions des installations pour nos loisirs, plus de monde participerait et ferait les choses à l'indienne, etc. Un autre encore nous déclarait que le problème de la réserve était l'alcoolisme. Que si nous combattons l'alcoolisme et libérons notre population de ce problème, nous pourrions alors parler de l'intégrité de l'individu. D'autres nous disaient alors que ce n'était rien de tout cela. Que le problème était que la famille se désintérait dans nos réserves et qu'il fallait relancer un mouvement de retour à la famille. Un autre arrivait alors pour dire que ce n'était rien de tout cela encore, que c'étaient ces sales bureaucrates des Affaires indiennes; que c'était cela le problème de notre réserve. Quelqu'un d'autre, que le problème était que nous n'avions pas suffisamment d'argent. Un autre, que c'était l'assistance sociale; que les gens étaient foudroyés. Un autre, que c'était un problème des communications, que nous ne communiquions pas entre nous, que c'était là notre problème. Nous avons vu des tas de gens défiler ainsi. Un autre déclarait que le problème était les tribunaux, que les tribunaux n'étaient pas suffisamment ouverts, que le système de justice ne pouvait nous aider.

Nous avons eu des tas de gens semblables. 18 ou 19 organismes indiens sont venus déclarer aux 5 ou 6 responsables de la réserve qu'ils savaient ce qu'était notre problème. Et ils avaient tous raison. Ils sont tous venus nous dire qu'il nous fallait faire quelque chose à propos d'un problème extrêmement complexe et embrouillé.

Si vous considérez maintenant ces 18 ou 19 organismes, vous constatez que chacun d'entre eux relève d'un programme